



## Shakespeare, Césaire et la troupe Volland

Comment dire : inhabituel, marginal, d'avant-garde, « autre » ? Il n'y a sans doute pas d'étiquette toute faite pour qualifier le répertoire du Théâtre Volland. Alors, ne lui en donnons pas. Disons simplement qu'au milieu des différentes formes d'expression présentes à la Réunion, il y a celle de la troupe qu'anime Emmanuel Genvrin. Encore cette « différence » semble-t-elle poursuivre les jeunes comédiens... Jusqu'à donner, à la presse, le prétexte de « louper » la « première » de samedi dernier, sur un terrain où s'alignent pourtant, selon la coutume, les armes de la critique ?

Heureusement le public, lui, n'avait pas fait défaut et mardi soir il était encore plus nombreux.

Quant à nous — après avoir pris notre part d'un premier manquement — nous nous sommes acquittés de notre tâche de « rapporteur ». Avec plaisir. Un plaisir dont nous croyons pouvoir dire qu'il a été partagé par une grande majorité du public.

registre d'une flûte et de percussions mais agrémentée du moderniste synthétiseur : on a recherché le percutant, presque « l'hénaurme », sans jamais perdre le fil « sérieux » de la pièce. En une performance d'acteurs à signaler, Emmanuel Genvrin et Sébastien Treilles ont même réussi à insérer, dans *Tempête*, un double clin d'œil aux pantalonades italiennes et à... Jarry, dont l'*Ubu roi* a

encourageante, de personnalités comme MM. Serge Payat, président du CRAC et Guy Drouhet, représentant permanent à la Réunion du ministère de la Culture.

De la « seconde », nous dirons qu'elle a permis à tous les spectateurs adultes et de bonne foi de se laisser prendre au rêve dans lequel voulaient les entraîner les comédiens, et de se réveiller cons-

Dans le livret de la pièce figure le nom prestigieux de Shakespeare. De « *La Tempête* », qu'il a écrite à la fin de sa vie, que reste-t-il ? Après un passage par Aimé Césaire, qui en fait *Une Tempête*, puis la troupe Volland, qui l'a abrégé en *Tempête* tout court, pas grand chose, serait-on tenté de dire.

Mais, après avoir noté le remodelage de la mise en scène et les coups sombres dans des passages particulièrement « ronflants », pratiqués par l'auteur martiniquais, après avoir remarqué les simplifications supplémentaires apportées, par ceux de « Volland »,

### DANS L'ŒIL DU

## CYCLONE...

sur la trame poétique du maître-poète de Fort-de-France, on est tout de même en droit d'ajouter : pas grand-chose, hormis l'essentiel.

### Victimes du cyclone

C'est, en effet, l'interrogation de toute une vie que l'universel Shakespeare a voulu poser dans les limites de cette île où Prospero, trahi par les siens, abandonné par eux au néant de l'océan a trouvé refuge. Une retraite où il se trouvait pourtant placé au faite de sa puissance, grâce à ses dons d'alchimiste et à la rencontre d'Ariel le génie. Il crée en effet sous ces tropiques primitifs un monde à son image.

Un coup de baguette magique — un coup de destin — complète le tableau en lui livrant pieds et poings liés, victimes du cyclone, ceux-là même qui l'avaient destitué : le quateron formé par Antonio, roi de Naples, Gonzalo, Alonso et Sébastien. Un résumé, à peu de choses près, des péchés de l'humanité ! Prospero-Shakespeare-Dieu qui, lui, s'adjuge celui de l'orgueil, pardonne pourtant et donne sa fille Miranda, Innocence et Grâce (à inscrire à la liste, presque exhaustive, des mythes de la pièce), amoureuse de surcroît, au fils du roi.

### Exotisme

Mais si Shakespeare nous a resservi avec ces personnages italiens son habituelle touche d'exotisme — il faut bien situer l'universel quelque part et de préférence là où ses contemporains ne se reconnaîtront pas — il est allé cette fois plus loin encore. Jusqu'aux limites où s'affrontent le Noir et le Blanc, le Maître et l'Esclave, le Civilisé et le Sauvage.

À la dernière page de sa vie, le dramaturge anglais a réglé ce compte-là aussi, il, ou plutôt... Prospero se retire sans avoir franchi *Caliban*, dans un « flou » qui peut donner à penser que l'auteur laisse à la postérité le



soin de régler la question ! On comprend, en tout cas, tout l'intérêt qu'a pu susciter ce thème chez Césaire, chantre de la négritude.

Avec la troupe Volland, le rideau tombe sans que le dilemme, là non plus, ne soit tranché. Mais Prospero, invariablement, après avoir fait la paix avec tous ceux de sa condition, de sa race, y compris le mépris Ariel — qu'il a franchi — refuse de libérer Caliban. Il s'éloigne avec lui vers les rayons, alors mourants, de l'immense soleil peint en toile de fond sur la scène.

### Gageure ?

Le propos de cette pièce à lui seul était sans doute une gageure. Dans notre île — cette autre île —

sa transcription, celle surtout de son thème central et final, rencontrait des sensibilités plus éveillées à son jeu dramatique.

S'il est pris quelques libertés avec les desseins de W.S., aidés en cela par Aimé Césaire, les comédiens se sont toutefois voulu plus royalistes que le roi en allant à la rencontre des sources lointaines dont Shakespeare lui-même s'était inspiré. Nous voulons parler de la *comedia dell'arte*, et, plus loin encore, du théâtre antique.

Masques, postiches, personnages typés jusqu'à la caricature, ballets quasi-acrobatiques d'Ariel, comédiens « à vocations multiples » et interprétant parfois jusqu'à trois rôles différents à l'image de « Manu » (E. Genvrin), « musique de scène » simplifiée au

d'ailleurs constitué le précédent montage de la troupe. Mais, puisque nous en avons cité deux, il faut aussi saluer Olivier Mayotte (*Prospero*), Dominique Attali (*Miranda*) Alain Joron (*Caliban*), Jean-Luc Trulès (*Ariel*), Catherine Bossuet, Raymond Guien, Jean-Pierre Hoareau, Jacqueline Guiesse, M-Hélène Pla, Jessy Pothin, François Poupon, Jean-François Dambreville, tour à tour vieillards au nez crochu, totems effrayants, esprits bondissants ou marins naufragés.

### Encouragements

D'une « première », à laquelle nous n'avons pas assisté, nous n'aurons appris que le déroulement sans failles et la présence.

Masques, postiches, personnages typés jusqu'à la caricature.

cents qu'un théâtre de recherche, autre qu'hermétique, pouvait exister à la Réunion. Et cela, même si l'évasion fut « enrayée » par des problèmes de démarrage (une histoire de fusibles à changer) et les interventions interpestives de quelques cancrs réfugiés au fond de la salle. C'était mardi soir et, pour bénéficier d'une permission à l'internet, que ne ferait-on pas ? Même s'em... au théâtre !

### Au-delà du gardiennage

Deux problèmes qui, tout à la fois, pourraient être réglés si le théâtre du Tampon, aux avantages qu'offre son existence même, ajoutait la disponibilité d'un personnel permanent et suffisant. A moins que l'on ne considère que, dépassé le stade de la construction, un théâtre ne soulève plus que des problèmes de gardiennage ?

Mais les comédiens n'ont même pas voulu de cette « excuse » et se reprochent encore de s'être laissés « déconcentrer » par ces incidents. Gageons toutefois que, comme nous, le public aura davantage remarqué les fausses notes jaillies de son sein que les notes « bavures » de la mise en scène.

Samedi prochain, au même endroit, ce sera le dernier rendez-vous avec *Tempête* avant de longues vacances qui ne permettront pas à la troupe de retrouver son public avant le mois de mars. Raison de plus pour ne pas le rater.